



COMPTE RENDU DE L'OUVRAGE *LA FABRICATION DU DIABLE OU POURQUOI A-T-ON BESOIN DU DIABLE ? (XV^e-XVIII^e SIECLE)*, SOUS LA DIRECTION DE MARIE-JOËLLE LOUISON-LASSABLIÈRE ET DE CHRISTIAN JEREMIE, SAINT-ÉTIENNE, PRESSES UNIVERSITAIRES DE SAINT-ÉTIENNE, COLLECTION « RENAISSANCE ET ÂGE CLASSIQUE », 2020, 228 P., 20€.

Charles-Yvan ÉLISSECHE (Université Catholique de Louvain-la-Neuve / CESR Tours)

Cet ouvrage sur le diable met en avant les diverses manières dont certaines sociétés usent de ce personnage dans leurs discours, leurs cultures et leurs époques, entre les XV^e et XVIII^e siècles. L'ouvrage est articulé en sept parties : introduction (p. 13-22), préambule (p. 23-36), quatre chapitres (p. 37-198), conclusion (p. 199-206) et bibliographie générale (p. 207-222). Au vu de sa construction, il apparaît que tous les codes habituellement attendus pour les publications académiques sont respectés. Si cet ouvrage est un modèle dans sa construction où les chapitres sont articulés avec logique, il se distingue en outre par la qualité de son contenu scientifique.

Il s'agit de la publication d'une journée d'étude qui a eu lieu le 18 novembre 2018. Alors que cette journée présentait les orateurs en fonction de la période chronologique de leurs sujets, la publication des actes réunit les écrits par chapitres thématiques, évitant ainsi une approche monographique, ce qui valorise avec plus de singularité chacune des contributions.

Dans son élégante introduction, Marie-Joëlle Louison-Lassablière définit les différentes « entités [*du diable*] dont les représentations ont varié au cours des siècles » (p. 15). Généralement issues de la Bible, « l'origine et la fabrication » du diable (p. 19) remontent seulement au VIII^e siècle, dans le monde chrétien. C'est effectivement la conception du diable dans ce monde qui est traitée. Peut-être cette précision pourrait-elle guider le lecteur ? Malgré tout, certains auteurs développent leur argumentaire, au besoin, afin d'aborder parfois modestement mais toujours précisément et avec pertinence, la question du diable dans les mondes musulman et hébraïque. C'est notamment ce que propose Yona Dureau dans son « Préambule », principalement consacré au diable dans les écrits religieux hébraïques.



Cet ouvrage met en avant de façon très claire le fait que l'image du diable tend à changer au fil des siècles. Il permet de mettre plus au clair les différentes étapes historiques de la conception du diable, alors que nous les confondons actuellement. C'est ce que résumant parfaitement Christian Jérémie et Yona Dureau dans leur remarquable conclusion. L'image du Diable change en fonction de la religiosité contemporaine. Initialement, « Le mal s'incarnant devient le Diable » (p. 201). En période de troubles (les auteurs prennent à juste titre les XV^e et XVI^e siècles qui ont fait l'objet de plusieurs études de cas en amont), le diable « se voit attribuer un rôle de dénominateur commun à toutes les souffrances endurées » (p. 201) : il est l'image de celui qui dérange, qui questionne les schémas établis. De façon concomitante, dans les arts, « le diable se confond avec le Laid » (p. 203). Deux représentations en parallèle, qui, sans être antinomiques révèlent déjà l'image plurielle d'un diable qui n'a pas la même représentation pour le théologien que pour l'enlumineur ou pour le maître à danser. Le Diable est souvent la représentation d'un autre qui vient remettre en cause un système de croyances, de pensées ou des canons, devenant, au XVIII^e siècle, « l'intercesseur satirique d'un monde dont il révèle les travers » (p. 203).

Chaque auteur de contribution met en avant une réflexion érudite, en accordant une part importante à la contextualisation. Ces études très spécifiques, parfois même très techniques, sont remarquablement rédigées et articulées entre elles. Si leurs auteurs sont issus de disciplines différentes (littérature, histoire, histoire de l'art et langues) et ont des parcours différents (doctorants, jeunes docteurs, enseignants chercheurs et enseignants honoraires), l'unité de cet ouvrage est évidente et mérite d'être soulignée et saluée.

Cette publication est donc remarquable à maints égards : par leurs réflexions communes, les auteurs ont ainsi croisé leurs idées et leurs disciplines avec finesse, pertinence et unité. Il s'agit donc d'une publication transdisciplinaire, menée avec exigence, sérieux et érudition, tout en restant très accessible et laisse espérer d'autres œuvres de la même tenue.